


V
B J
C
391056 -
-391072
II Mag St. Dr.



AUX
POLONAIS.

FAmeuſe Republique dont la grandeur autrefois
Faiſoit trembler vos egaux & même les Rois,
Dont les Richeſſes internes en ſemant l'ndolance,
Vous rendirent dupe d'une etrangere Puiſſance,
Souffrez, que je diſe la plus pure vérité,
Engendrée, par une idée & la perſpicacité,
Le tems trop precis aux deſtins de plus forts,
Songeant deja á couper les faborables ſorts;
De l'Autriche, Moſcovie, ou de quelqun autre. .
Vous fit parler & crier. reparons le notre
Bel project, mais ou eſt elle ſon execution.
Elle n'eſt qu'en verbiage & en preſomption
Polonais! conſtituez un ordre conſtantement,
Si vous l'entamez, achevez le prudantement,
N'ébranlez pas, le vieu ſtile de vos Lois,
Corrigez le, & pour plus de Surcroits,

De

Conſtituez en l'execution plus ſevére,
Que chacun l'accompliſſant reſpecte & révere,
Alors vous ſerez Grands éſtimés, redoutés
On vous laiſſera tout & même non diſputé,
Vous deviendrez les maîtres du tems trop precieux,
Qu'en peu d'inſtans vous ne l'aurez de Cieux,
Profitez en donc, & ſans trop de querelles,
Gardez, & ſuivez ces maximes eſſancielles,
Non ſeulement République, mais le plus abſous deſpots
Seront bientôt reduits en riſibles Idiots
Sans les Loix, ſans qu'ils exerçaſſent la Milice,
Voila vôtre unique & la principale Police,
Leurs ordonnance & la force militaire,
Peut être à vos circonſtances le très ſalutaire,
Laiſſez en attandant vôtre ſurprenant calcule,
Que vous aillez imiter le Solon, le Hercule,
Et cependant vous faits couler le tems en vain,
Ma fois cella merite le mépris le de dain,
Au tems ou l'Europe guarantit ſes droits.
La Pologne oiſive ne penſe même á ſoi,
Levez vous auplutôt d'une hideuſe Letargie,
Impoſible á exprimer avec une energie,
Que vous importe à caſſer vos charges vos uſages,
La deſu, un deſire, eſt une libertinage
Contre une aiſance, dont on reſpire en Provinces
Source, à detonner les Riches & les Princes
Vos charges, de la Province, me paroiſſent préférables
Aux Duchés, Comtés, autres titres inſuportables,
Je trouve mieux, que la charge prene la place
A l'ambition prerogative de la Race,
Qu'un Noble même avec ſon titre de Podſtoli
S'exalte á la Naiſance adoré par folie,
Oui Polonais qu'á jamais vos prorogatives
Soyent ſaintément gardées, ſans vous rendre les captives,

De

De vos Prelats placés, au nombre de Sénateurs
De pertes & du luxe, les zelés Fondateurs,
Ne feroit ce affez pour eux, deux mille ducats de rente,
La pieté Religieufe en feroit contente,
Mais quittons enfin cet confeille trop facille
Dont le moindre de fujét & un imbecille,
Pourroit fe charger, à parler contre un Prétre
Pour le foutien de Rangue & non du bien être,
De la Patrie ifolée courrante vers fa ruine,
Republiquains, ne contrefaits pas une bonne mine,
Qu'avez vous de flateurs en vôtre Païs geux,
Les defordres, les fiftemmes infipides & fougeux,
Les voifins méditant á vous faire perire,
Les troupes condefcendus pour les fecourrire,
Une lacheté prete á rendre vos Compatriotes
Preparés á l'auprobre, au joug de defpotes,
En vous connoiffant, je vous plains, & je foufre
Nation! le tems peut te tirer d'une goufre,
Ufez le, & de concért avec les circonftances
Retirez, ou fupprimez toutes les influances
Très propres á eluder, & te voir mené
Dans leurs Païs, en Efclave fans refource enchené
Cette forte du deftin vous depleroit furement,
Evitez le donc, & paifez tout murement
Vos Loix futures avec leurs convenances,
Songez en refléchifant à vos alliances:
A vos Conftitutions faites avec chaleur,
Mojens premedités à caufér votre malheur,
Pouvois je jamais foupconner, moins encore croir?
Un Peuple rebelle aux Loix, á fon devoir
Oifive, molle, ignorant, plain de l'Egoifme,
Raifonner firement, je brave le Défpotifme,
Je brife les chénes, qu'on me dit preparé
Le monde aura peur de mon air effarée,

Et

Et qui pourroit la craindre? perſonne, je vous jure
Il faut, que je vous nomme à vrai ſans impoſture
Timides, faibles, gauches, aux intrigues enclains,
A toutes ſortes de maux, aux recherches malains,
Se chargeant du tout au deſſu de votre ſvére,
Fermez de vôtre Païs le très commode partere
Propre au téâtre batti de codes, de la Diète,
Les Acteurs ennuient juſqu'à tourner la tête,
La ſcene de vos diſcordes n'a rien de magique.
On la bien compris pour vous la rendre tragique,
Ne contez pas ſur ce vain & faux equilibre,
Qu'en ſa faveur la Pologne ſoit toujours libre,
Votre demembrement fit oublier ce ſiſtéme;
On voudroit bien diſpoſer de vôtre diademe,
Il ne manquent que du tems à leurs vues implacables,
Qui ſauroit les faire invincibles, indomptables,
Alors ils vous diroient, quel féroit vôtre ſort
De perire ou flechire aux Loix du plus fort,
Tel eſt votre Etat, attandant le ſuivant,
A tant d'inaction auſez vous être vivants,
La Tirannie germe d'une honteuſe Eſclavage,
Seroit elle de vos ſoucis, un recherché partage?
Non Polonais malgre votre caractere ſuſpecte;
Vous avez le courage, encore je le reſpecte,
Et m'adreſſant á lui, c'eſt lui, que j'invoque
Comme un témoin d'une glorieuſe Epoque,
Ou la Pologne floriſſante en grandeur & bravure,
Regardoit en mepriſant une etrangere armure,
Ou vos Encêtres dilatant vos vaſtes frontieres
N'ont eu, que la valeur, pour buts & carrieres,
Les votres en ce tems, ſont toutes differantes,
La molleſſe, le luxe, les femmes elegantes,
La lachété, les crimes, & tout gendre de vices
Ont leurs partiſants, & même leurs complices

En

En un mot tout ce, qu'il y a de mauvais au monde,
On le trouvera chez vous, la Pologne y abonde
Eſt cela votre liberté, ſont ce la vos maximes,
L'anarchie, les propos, les diſcordes illegitimes,
L'oublie de Loix par vous même appreté,
Qu'on peut aiſement rompre les ajant acheté
L'argent, & l'intrigue, crée les Senateurs Miniſtres,
Auſsi vous donnent-ils de Conſeilles ſiniſtres
Malgré le raport de vos faits, très juſtes & réelles,
Vous ne manquez cependant de gens ſpirituelles;
Mais helas! leurs eſprit; auſi bien, que leurs cœur
Eſt corrumpu de vices, & perçé de frageur,
Le mien á vous parler, eſt hors de la crainte,
Ecoutez la verité, naive & ſans fainte,
Jamais Pologne, de l'inſtant, de tes molles plaiſirs
Tu n'eutes des ennemis, avec tant des deſirs,
Reſolus á la perte tiſſue par vous même
Vôtre Diète leurs ſert pour Regle, pour ſiſtème,
Cette clair voiance, dont vous faits tant éclore
Peut être á vos ennemis un aſſuré treſore,
Dont ils s'empareront ſans force, mais par fraude
Puis vous faiſant entandre une jolie aubode,
Composée de tons triſtes, lugubres & plaintives,
Accompagnés des ſupires & des invectives,
D'un peuple en larmes, outré á ſe voir
Abimé dans la rage, & le deſeſpoir,
Par bleu! Polonais, que penſez vous faire?
Ignorant l'art de miſtères, & celle de vous taire,
Exposé á la vue, de vos enemis ruſés,
Charmés á vous voir par vous même abuſés,
Vous n'avez aſſez d'eſprit pour voir, pour comprendre,
Qu'en vous volant le tems, on veut vous ſurprendre,
La plume s'arrete á tracer, je manquer de paroles,
A donner l'expreſsion á vos conſeilles droles,

Deux

Deux ans d'oisivété, deux ans d'une meprise,
Ne vous remplit-il d'une honte, & de surprise ?
Qu'avez vous á redire contre cette juste réproche
Qu'un bon ordre par degrets commance & s'éboche,
La raison semble apparente & judicieuse,
Je la regarde cependant, comme sedicieuse,
Contre le tems aux Conseilles favorable & propice;
Qui pourroit vous métre sous une douce auspice,
D'une independance compagne de la liberté
Vous n'en étez pas dinges par trop de legerté
Encétres denaturés de la race, de vos aieux
Qu'allez vous devenir, qu'avez vous fait de mieux,
On vous a laissé tous libres, & non endétés.
Vous devenez temeraires, étes vous des entêtés ?
Les tems sont tous autres, les circonstances changées,
Je voudrois vous en voir differément vangés,
Vous étes braves, vous ne manquez que de l'exemple,
Permetez qu'un Etrangeur vous ouvre ce temple,
Ce Sanctuaire habité par ce même courage.
Autrefois delivrant d'une prompte Esclavage,
Vôtre Enemi présentement Tiran, & traitre,
De vos Compatriotes, un absolu Maître,
Vous tremblez, l'étonnement vous rend stupefaits,
Point de speculation, ce sont la vos faits,
Et non une intrigue, une cabale inuie,
Dont un innovateur, se moquant s'enfuie,
Laissant un champ ouvert; à vous plaindre, & à rire,
A parler, sans contre dit, la Pologne va périre,
C'est d'abime de la perte, que je vais vous tirer,
Le courage, & un ordre, vous faisant desirer,
Je vous connois bien malhereux, encore plus timides,
Pauvres sans appuie, manquant de sommes liquides.
Plongés dans la feneantise, ménante aux périlles
Adonnés, & ennivrés des sistemmes puerilles;

Deux

Mais je vois aufsi vos ennemis s'arranger
Outre la guerre, qui les fait terriblement deranger,
Ils afpirent à la paix. C'eft elle, qui les occupe,
Ils voudroient, que la Pologne en foit la dupe,
Si non comme esclave, à leurs Loix foumife,
Du moin comme rempante, prété à leurs entreprife,
Et jufqu'ou ferez vous petits, indolants, nigots?
Imprudants, en vos foins, aufibien que bigots,
Vous defirez un ordre, vous voulez fa reforme,
Y auroit-il chez vous un fentiment conforme?
Les uns hors le Païs, d'autres plats, egoiftes,
Intrigants foupçonneux, les excellents fofiftes,
Gens indeterminés! mais traive à cet recit,
Le tems vous favorife, réparez tout ceci,
Faits vous rejoindre par ceux, qui hors vos limites
Trammment peut être, contre vous de Complots tacites;
Mais s'ils viennent ou non, avancez vos confeilles,
Ce font mes avis precifes, juftes, & fidelles,
Franchement je les déclare, fuivez les fans hefiter,
Aimez vous la liberté, voulez vous meriter?
Les egards, les alliances, & le prompte fecours,
Sécouez le joug des debats, & des difcours,
Affaifonnés d'entufiafme, zelés, heroiques,
Les faits font pitoiables, autant que patetiques,
Tout eft entamé, effleuré, fans precifions,
Sans fin, fans le but, tout tande aux fcifions,
Les Loix outrés, les privileges fort incertains,
La juftice alterée, par les trop de vénains,
Preparés de l'aure, du luxe, & de la prepotance,
Il vous faut de mefure, telle en eft ma fantance,
Vous n'ignorez pas, que je vous connoiffe à fond
Vos Faits, vos Loix, vôtre fiftemme vagabond,
Vos petiteffes, vôtre génie intriguant & mollé,
Vos Nonces, peu verfés, moin ftilés en fa rolle.

Enfin tout ce qu'il ſe paſſe n'echape à mes regards,
Remplisſez donc ce, que je dis, avec les égards,
Quittez des appreſant vôtre pitoiable manie,
Qui peut méner à l'inſolance, à la tirannie,
Qui vous fait régarder, par vôtre extaſe modérne,
Comme monſtres acharnés iſsus de la caverne,
Vos cris, vos plaintes, vos debats, vous paignent ſous ce trait,
Me ſont parler ainſi, croyez c'eſt vôtre Portrait,
Briſons à vous decrier, vôtre entrepriſe eſt bonne,
Un ordre vous eſt neceſsaire chaqun en raiſonne,
On dit l'avoir, daignez ſatisfaire ma demande,
Si c'eſt la promeſse, ou l'éfét, qui commande,
Si les Codes de vos Loix éxércent la juſtice,
Sont ce eux, qui s'oppoſent à la rage du caprice,
Jamais Polonais ſans les troupes munis d'armes,
Vous ne ſortirez du malheur, & des allarmes,
Votre ordre ſeroit-il le mieux diſpoſé?
Il y aura toujours une partie oppoſée.
Le monde ſouvant pervers imbu d'une erreur,
Ce n'eſt qu'un ſoldat, qui enſpire la terreur,
C'eſt lui, qui commande, lui ſeule eſt capable
Faire gouter une liberté conſtante & palpable,
Ces bras peuvent ſoutenir vos ſaits, vôtre ailliance,
Rémédier en impoſant aux mille inſolances,
Maintenir le Païs, puniſſant les transgréſſeurs,
Vous protegant contre eux en braves défanſeurs,
Courrez à ces ſeules rémedes, le tems les exige,
Les circonſtances émanées vous naitront le prodige,
Sitôt qu'on vous verra commancer par la baſe,
Vos ennemis ſurpris auſi bien, qu'en extaſe,
Seront très confondus, n'auſant aller aux extrémes,
Offriront le ſecours, diſant Maîtres vous mêmes,
Aillez je vous ai dit, aſſez pour vous avertire.
Le langage ſemble propre à faire convertire,

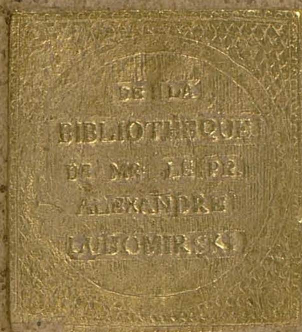
Le

Le Conſeille touchant votre bonheur, & vos coutumes,
Vous detaille, & depaigne en vos vrais poſtumes,
Il ne me reſte, qu'à parler, de crimes de ſes uſages
Uſurpés par la Nobleſſe, avec les heritages,
Eſt-il jamais poſsible, que les ſortes des crimes,
Ayent pour vous Nobles de gendres anonimes,
Qu'un Noble muni de bien, fut-il un ſacrilege ?
Jouiſse par cette raiſon de ſon Privilege,
D'aller au Tribunal maudit, goufre d'une affaire,
Par Dieu Polonais! c'eſt une récherche d'enfere,
La quelle vous attirera une ſuite détéſtable,
Si vous n'exterminez cette loi éxécreable.
Perſonne avec vos Nobles, ne tiendra la commerce,
L'un fait batre, l'autre en vahiſsant renverſe,
Il-y-en a, qui tuent à l'abris de l'office,
Que la Loi leurs fait, prolongeant le ſupplice,
Qu'elle periſse, à jamais dans l'oublie éternelle.
Comme trop flattante les crimes, & les criminelles,
O honte! la ſceleratеſſe triomfe par le Rangue,
Epargnéz moi à dire, une énermie harangue,
Laiſez me parler, en mots, courts & naturelles,
Qui quonque a le ſentiment, ſuivra mes conſeilles,
Soit à jamais bannie la Loi tirennique,
Qui applodit aux crimes, ſans que l'on ſe pique.
A tâcher qu'on accourciſſe ſes venimeux detours,
Moins ou la Nobleſſe va puiſer ſes recours,
Tanter vaints arrets, pour avoir deux pareilles,
Ne ſont ce pour les crimes, les gracieuſes acqueilles,
Nobles par les vertus honorés de vos Titres,
Soyez de vous même les généreux Arbitres,
Jugez s'il eſt décent qu'au nombre de tant defaits,
Il y aie une Loi, qui agace aux for faits,
Caſſez la rēmplaſſant, d'une autre toute neuve,
Etes vous magnanimes, n'e heſitez à cette épreve,

Mille

Mille facheuſes événements me vont à la rancontre,
Je neglige ſes ſuites, ſeulement; je vous démontre,
L'Etat paſsé, preſent, & celui d'avenire,
Daignez à tant de demonſtrance murement reflechire,
Sans caſser la tête, qui pourroit être l'auteur,
De ces verſes d'une verité dite avec hoteur,
Mettez à par la recherche inepte inpenetrable,
Agréez en adorant un conſeille ſecourable,
Agiſsez de la ſorte, faits comme j'ai dit,
Vous aurez le ſecours, les amis, le credit.
La force & les Loix, plaines de la juſtice,
Fairont de vos ennemis une pompeuſe ſacrifice,
Encore je vous repete, comportez vous en braves,
Rompez de vôtre baſeſse, les très vilains entraves,
Que les Loix corrigés vous faſsent la gloire,
Que les Troupes completés augurent la victoire,
Sans queſtion, quels en peuvent être les moyens,
Les Eveques, les Staroſtes; le cœur de Citoyens,
Embraſsez avec reſpect, l'avis que je donne,
Vous ne voulez; je crois, que l'on vous abandonne,
Souvenez vous, que la force, & une Equité,
Diſpoſe du bon ordre, & de la félicité,
Je voudrois qu'au chapitre de vos Loix principales,
Soyent proſcris les crimes & ſes abus fatales,
Peut être ſe trouvent-ils en vos codes legislatives,
Ou ſont les vertueux, les forces éxécutives,
Tachez de les avoir, hatez leurs exiſtance,
Je les attandrai au tems, avec la patiance,
Conſiderez tout ceci, ſans recours à l'oublie,
Si non, je vous fais eſclaves, je declare, je publie.




DE LA
BIBLIOTHEQUE
DE Mr LE PR
ALEXANDRE
LUBOMIRSKI